

du vieux Jeor Mormont, alors qu'il récompense Jon Snow qui, avec l'aide de son loup Fantôme, vient de lui sauver la vie. Mormont offre à Jon son épée Grand-Griffe : « Ravale-moi tes remerciements. L'acier s'honore de faits, non de mots⁶⁰. » La phrase en anglais a plus d'impact, mais l'essentiel est là : ce sont les actes qui comptent, pas les mots. On le voit également lors d'un dialogue entre Daenerys et Barristan Selmy, alors caché sous l'identité d'Arstan Barbe-Blanche : « Un guerrier hors pair..., ces mots sonnent admirablement, Votre Grâce, mais ce ne sont pas les mots qui gagnent les batailles », dit-il en parlant de Rhaegar Targaryen, que Daenerys vient de qualifier de « guerrier hors pair ». Jorah Mormont intervient alors en complétant la phrase de Barristan Selmy : « Ce sont les épées qui gagnent les batailles, trancha ser Jorah sans ménagements. Et le prince Rhaegar savait manier la sienne. »

Ce ne sont pas les mots qui gagnent les batailles, ce sont les épées... Et pourtant, les grandes familles et civilisations du *Trône de fer* ont élaboré beaucoup de termes, beaucoup de proverbes (« Il est des batailles qu'on gagne à la pointe des piques et des épées, d'autres à la pointe de la plume et avec des corbeaux », assène Tywin Lannister à Tyrion⁶¹), dans beaucoup de langues. Pourquoi une telle diversité? Pourquoi une telle présence des mots?

Les langues d'Essos et Westeros

De la même manière que J. R. R. Tolkien a construit un monde fictif où l'on parle le sindarin, le quenya – langues des elfes – ainsi que le khuzdul, le parler noir et d'autres langues encore, George R. R. Martin a introduit plusieurs langues dans son univers. C'est le cas de nombre d'œuvres de *fantasy* et de science-fiction, mais la comparaison avec Tolkien prend son sens avec la conceptualisation, par les deux auteurs, de l'évolution de leurs langues. Tolkien mentionne le quenya primitif et le quenya tardif, George R. R. Martin l'ancien valyrien, le haut valyrien et tout un ensemble de langues dérivées de celui-ci. En linguistique, les études qui tiennent compte de l'évolution des langues dans le temps sont dites « diachroniques », par opposition aux études qui ne considèrent qu'un instant précis, dites « synchroniques ». Les œuvres de Tolkien et *Le Trône de fer*, malgré les démarches très différentes des deux auteurs (nous y reviendrons), incluent la dimension diachronique, ce qui contribue à leur richesse et leur plausibilité linguistique. Et c'est là que réside l'intérêt d'intégrer une grande diversité de langues au monde fictif.

⁶⁰. Jon VIII, intégrale 1, p. 847.

⁶¹. Tyrion I, intégrale 3, p. 76.

Commençons donc par remonter le temps et dressons la liste des langues parlées avant les événements de la narration. Les enfants de la forêt occupaient les territoires qui deviendront plus tard le théâtre des guerres pour le trône. Ces êtres sont d'abord mentionnés en tant que mythes : on y croit à peine, même quand Vieille Nan, qui s'occupe des enfants d'Eddard et Catelyn Stark, raconte que les enfants de la forêt connaissaient le chant des arbres, qu'ils savaient voler comme les oiseaux, nager comme les poissons et parler aux bêtes⁶². Ces capacités extraordinaires, notamment la communication avec les animaux dont nous reparlerons, contribuent au mythe. À un moment, Samwell Tarly, fouillant dans la bibliothèque pour trouver des cartes de la zone au nord du Mur, tombe sur un livre consacré à la langue des enfants de la forêt⁶³. On se demande alors si le mythe en est vraiment un. Peu après, Jeor Mormont en rajoute un peu, en affirmant que les enfants de la forêt savaient parler aux morts⁶⁴.

Bien plus tard, on suit le périple de Brandon Stark et ses compagnons, ainsi que leur rencontre avec un véritable enfant de la forêt, qu'ils prennent tout d'abord pour une femme de petite taille : « Les Premiers Hommes nous ont appelés enfants, dit la petite femme. Les géants nous ont nommés *woh dak nag gran*, le peuple écureuil, parce que nous étions vifs et menus et que nous aimions les arbres, mais nous ne sommes ni des écureuils ni des enfants. Notre nom en Vraie Langue signifie *ceux qui chantent le chant de la terre*. Avant que votre Vieille Langue ne soit parlée, nous avions chanté nos chants dix mille ans⁶⁵. »

Ce passage nous permet de mieux comprendre la chronologie : en premier lieu vivaient les enfants de la forêt, parlant la Vraie Langue, langue *a priori* orale et sans système d'écriture – ce qui n'empêche pas de la décrire (en utilisant le système d'écriture d'une autre langue) dans un livre comme celui trouvé par Samwell. Quand Brandon et ses compagnons rencontrent un enfant de la forêt, ils arrivent à la comprendre car celle-ci a appris à parler leur langue : comme elle l'explique, elle est âgée de trois cents ans et a suivi de loin les activités des humains, ce qui a nécessité de comprendre et donc d'apprendre leur langue.

Plus tard, entrent en scène les géants et les Premiers Hommes. Ils parlent la Vieille Langue, dont on lit un extrait dans le passage cité : « *woh dak nag gran* ». La brièveté de celui-ci ne permet pas d'identifier les termes précis qui le composent, ne serait-ce que « peuple » et « écureuil ». On ne peut établir un vocabulaire de la Vieille Langue, et encore moins une grammaire, avec de tels extraits. Ils servent surtout à ancrer les dialogues dans un contexte précis, et à les rendre plus vrais. C'est là aussi un intérêt

62. Bran VII, intégrale 1, p. 954.

63. Jon I, intégrale 2, p. 119.

64. Jon II, intégrale 2, p. 250.

65. Bran II, intégrale 5, p. 221.

des langues fictives. Comme pour la Vraie Langue, lire de tels mots n'implique pas que la Vieille Langue soit dotée d'une écriture : comme l'extrait apparaît dans un dialogue, il s'agit plutôt d'une transcription phonétique. Pour l'instant, on ne retient donc qu'une certitude : la Vieille Langue est une langue orale, parlée par les géants et les Premiers Hommes.

Mais le lecteur le savait déjà. Ygrid avait en effet raconté un conte à Jon Snow, dont elle était alors la prisonnière : « En apprenant ça, Baël jura de donner une leçon

LA VIEILLE
LANGUE EST
UNE LANGUE
ORALE,
PARLÉE PAR
LES GÉANTS ET
LES PREMIERS
HOMMES.

au lord. Alors, il escalada le Mur, dévala la route Royale et fit son entrée à Winterfell, un soir d'hiver, la harpe à la main, sous le nom de Sygerrick de Skagos. Or, *sygerrick* signifie "fourbe", dans la langue que les Premiers Hommes parlaient, celle que parlent toujours les géants⁶⁶. » Cette dernière affirmation est confirmée plus loin, quand le groupe de sauvageons auquel Jon s'est intégré rejoint d'impressionnants géants chevauchant des mammoths : « L'un des géants qui s'avançaient sur eux paraissait plus vieux que ses congénères. Il avait le poil gris fileté de blanc, et le mammoth qu'il montait, plus monumental qu'aucun autre, était lui aussi gris et blanc. Tormund lui cria quelque chose lorsqu'il passa, dans une langue inconnue de Jon, aux sonorités rudes. Les lèvres du géant s'entrouvrirent sur une effroyable profusion de fanons carrés, et il émit un

son qui tenait le milieu entre le grondement et le gargouillis. Il fallut à Jon un instant pour saisir que c'était un rire. Le mammoth tourna brièvement son énorme tête pour lorgner les deux hommes, et l'une de ses prodigieuses défenses effleura le crâne de Jon tandis qu'il poursuivait sa route pesamment, marquant d'empreintes colossales la terre meuble de la berge et la neige fraîche. De son perchoir, le géant gueula quelque chose à Tormund dans la même langue râpeuse⁶⁷. »

Cette langue « râpeuse », c'est la Vieille Langue, ce que Tormund confirme aussitôt à Jon Snow. Beaucoup de sauvageons parlent donc la Vieille Langue, et Mance Rayder le premier : « Mance Rayder parlait la vieille langue et la chantait même, en s'accompagnant de son luth, étourdissant la nuit d'étranges mélodies⁶⁸. »

Le lecteur n'apprend que plus tard que la Vieille Langue possède un système d'écriture composé de runes : « Les Premiers Hommes nous ont uniquement laissé des runes gravées sur des pierres⁶⁹. » Et effectivement, le lecteur rencontre petit à petit

66. Davos II, intégrale 2, p. 734.

67. Jon II, intégrale 3, p. 224.

68. Jon II, intégrale 3, p. 230.

69. Samwell I, intégrale 4, p. 153. Les runes sont un système alphabétique utilisé il y a plusieurs siècles, dans notre monde, pour écrire les langues celtiques et germaniques.

de telles pierres, ou objets gravés, portant ces runes. Contrairement à la Vraie Langue, on est donc ici en présence d'une langue orale dotée d'une écriture.

Pendant ce temps, d'autres langues sont parlées à Essos. Il semble même qu'une multitude de langues aient été parlées à Essos, comme le montre un dialogue entre Arya Stark, désormais à Braavos, avec l'« homme plein de gentillesse » qui la guide dans son initiation au sein du temple du dieu multiface : « Des hommes issus de cent nations différentes travaillaient dans les mines, et chacun adressait ses prières à son propre dieu dans sa propre langue, mais ils priaient tous pour obtenir la même chose. C'était leur libération qu'ils demandaient, un terme à leurs peines. Une toute petite chose, et toute simple. Mais leurs dieux ne répondaient rien, et leurs souffrances continuaient⁷⁰. » L'« homme plein de gentillesse » décrit ainsi comment un homme a perçu le premier l'existence du dieu Multiface, capable de comprendre toutes les prières dans toutes les langues. Ce mythe rappelle celui de la tour de Babel, avec l'introduction de la multiplicité des langues par le Dieu de la Bible. Dans celle-ci, on part d'une langue unique qui explose en une grande diversité linguistique, alors que pour les Sans-Visage, on observe plutôt l'inverse : des langues multiples s'agrègent en un seul message vers le dieu Multiface. Dans tous les cas, on voit à quel point le système mythologique de George R. R. Martin repose sur les langues. Nous sommes ici à Essos, et l'Empire valyrien est en plein essor. Les langues parlées sont l'ancien valyrien (ou haut valyrien classique), le ghiscari, ou encore l'ancien yitien, langue parlée par les Yitiens (voir la carte linguistique des langues anciennes).

Peu d'informations sont données sur ces langues anciennes. Lorsque Cersei Lannister reçoit un aventurier prétendant avoir rapporté la tête de Tyrion, un terme important est prononcé, « *valonqar* » : « Je vous apporte la justice. Je vous apporte la tête de votre *valonqar* », dit le chasseur de primes. Le narrateur commente : « L'antique terme valyrien donna des sueurs froides à la reine, mais également un picotement d'espoir. » Pourquoi l'« espoir » ? Parce que le mot veut dire « petit frère », et désigne donc l'introuvable Tyrion. Quant aux sueurs froides, elles proviennent d'un mauvais souvenir de Cersei, en l'occurrence la prédiction d'une sorcière faite à l'adolescente à propos de ses futurs enfants : « D'or seront leurs couronnes et d'or leurs linceuls, reprit-elle. Et lorsque tes larmes t'auront noyée, les mains du *valonqar* se resserreront autour de ta gorge blanche et te feront exhiler ton dernier souffle de vie. » La prédiction mentionnait donc ce « petit frère », par le biais d'un mot que la jeune Cersei ne connaissait alors pas, et qu'elle a inévitablement associé au caractère

70. Arya II, intégrale 4, p. 578.

Carte linguistique des langues anciennes



dramatique de la prédiction. Comme pour la Vieille Langue, les romans ne distillent que quelques termes, insuffisants pour appréhender les langues en tant que telles.

Puis un peuple appelé les Andals, échappant à cet Empire valyrien un peu envahissant, part vers l'ouest et rejoint donc Westeros, où il prend possession des lieux. Confrontés aux Premiers Hommes, ils les soumettent ou, dans certaines régions, se mélangent à eux, par le biais d'un brassage naturel plutôt que d'une conquête. De fait, beaucoup de grandes familles nobles dont il est question dans les romans estiment descendre des Andals. Le titre du roi des Sept Couronnes est littéralement « roi des Andals, des Rhoynars et des Premiers Hommes, seigneur et maître des Sept Couronnes », les Rhoynars étant un autre peuple issu d'Essos.

À Essos, justement, Valyria subit le fameux cataclysme qui prendra son nom, le « Fléau de Valyria », entraînant la chute de l'autorité de Valyria sur les habitants de ses

Carte linguistique des langues modernes



colonies et des cités libres. Les survivants partent dans d'autres villes et adoptent les langues qui y sont parlées. D'une certaine manière, le haut valyrien classique disparaît alors et devient ce que l'on appelle une langue morte, à l'instar du ghiscari. Haut valyrien et ghiscari partagent d'ailleurs un point commun important : ils possèdent une forme écrite et, dans les deux cas, l'écriture n'est pas alphabétique – comme les runes pour la Vieille Langue – mais probablement idéographique, c'est-à-dire associant un signe à chaque mot. À l'oral, seuls restent du haut valyrien quelques termes ou formulations : le fameux *valonqar*, mais aussi et surtout le proverbe « *Valar morghulis* » (« Tout homme doit mourir »), ainsi que celui qui sert de réponse, « *Valar dohaerys* » (« Tout homme doit servir »).

Partout dans le monde du *Trône de fer*, les langues évoluent, jusqu'à l'état indiqué par la carte linguistique de langues modernes.

À Westeros, la langue évolue pour devenir la Langue Commune, de fait la langue principale de l'histoire. On l'appelle aussi le « ouestrien », autrement dit la langue parlée dans l'Ouest, donc à Westeros. On l'appelle également la langue des Sept Couronnes, ou encore le vernaculaire, c'est-à-dire la langue usuelle, parlée quotidiennement dans tous les recoins de Westeros, par opposition à la langue classique, ou langue de prestige, utilisée par les nobles et les mestres et présente dans les livres les plus précieux – *Chroniques et chansons des Sept Couronnes publiées en langue classique d'outre-mer*, que Jorah Mormont offre à Daenerys lors de son mariage avec Drogo, par exemple⁷¹. La Langue Commune est à la fois parlée et écrite : les nouvelles ou menaces que les différentes maisons s'échangent grâce aux corbeaux sont la plupart du temps écrites en Langue Commune.

À Essos, le haut valyrien a donné naissance à de nombreux dialectes : le braavien, le meereenien, le myrien, le tyroshi, le volantain, par exemple, dont les noms viennent des villes où ils sont parlés – Braavos, Meereen, Myr, Tyrosh, Volantis... – et où ils deviennent peu à peu des langues à part entière, de la même façon que le français, l'italien, l'espagnol, le catalan ou le portugais, dérivant toutes du latin, sont devenus des langues distinctes, c'est-à-dire non mutuellement compréhensibles. D'une certaine façon, en raison de son statut et son évolution, le haut valyrien prend modèle sur le latin. On distingue en effet le latin classique, langue des élites et de la littérature, du latin vulgaire, langue réellement parlée et qui a évolué pour donner naissance aux langues romanes citées ci-dessus.

Les pérégrinations de plusieurs personnages, en particulier Daenerys, font découvrir au lecteur chacun de ces dialectes, ainsi que la survivance du haut valyrien dans certains milieux, tel celui des esclavagistes d'Astapor, avec ce fameux passage jubilatoire où Daenerys fait semblant de ne pas comprendre l'insultant Kraznys mo Nakloz, à chaque fois qu'il s'adresse à son esclave et interprète Missandei : « Dis à la putain de Westeros de baisser les yeux⁷². »

Tous ces dialectes sont très probablement dotés chacun d'une écriture, ne serait-ce que pour identifier les navires dans les ports. On voit ainsi Arya, qui s'est échappée du Donjon Rouge, tenter d'identifier l'origine de bateaux rien qu'en lisant leurs noms : « En voyant les gardes apostés au troisième bassin, son sang ne fit qu'un tour. Ils portaient le manteau gris soutaché de satin blanc. Les couleurs de Winterfell... Elle en eut les larmes aux yeux. Derrière eux dansait sur ses ancres une pimpante galère marchande, à trois bancs de rames, dont elle ne put déchiffrer

71. Daenerys II, intégrale 1, p. 138. Notons que la version originale ne fait pas cette distinction entre langue vernaculaire et langue classique (nous y reviendrons avec les registres de langue).

72. Daenerys II, intégrale 3, p. 338.

« À L'AUBERGE
DU PROSCRIT,
C'ÉTAIENT
LES CLIENTS
EUX-MÊMES QUI
SE CHARGEAIENT
DES CHANSONS,
AVEC DES VOIX
AVINÉES, EN UNE
CINQUANTAINES
DE LANGUES. »

le nom, tracé en caractères étrangers. Myrotes, braaviens, voire haut-valyriens⁷³. »

Surtout, ces dialectes se recoupent partiellement, de même qu'ils peuvent se rapprocher partiellement du haut valyrien. C'est pourquoi « *Valar morghulis* » reste compréhensible à Braavos. Arya Stark l'observe d'elle-même : « Arya ne comprenait que les quelques mots de braavien qui étaient identiques en haut valyrien⁷⁴. » Quand Samwell Tarly est à Braavos avec le vieux mestre aveugle Aemon Targaryen, il remarque le même

phénomène : « En haut valyrien, mes connaissances sont rudimentaires, et, quand on me parle en braavien, je ne comprends pas la moitié de ce que l'on me dit⁷⁵. » Même Daenerys, quand elle aborde les Yunkaïis, demande à Missandei s'ils parlent un nouveau dialecte, qui confirme : « Oui, Votre Grâce, répondit l'enfant. Un dialecte différent de celui d'Astapor, mais assez voisin pour qu'on le comprenne⁷⁶. »

Quant à Tyrion, on le voit même apprendre différents dialectes ! Après s'être enfui de Port-Réal, il trouve refuge, à Essos, sur un bateau qui descend la Haute-Rhoyne, où il passe son temps libre à s'instruire avec Griff – autrement dit Jon Connington – et son prétendu fils Griff le Jeune, personnage mystérieux qui serait en fait Aegon, fils du prince Rhaegar Targaryen : « Le cours commença par les langues. Griff le Jeune parlait la Langue Commune comme si c'était son idiome maternel et pratiquait couramment le haut valyrien, les bas dialectes de Pentos, Tyrosh, Myr et Lys, et l'argot de commerce des marins. Le dialecte volantain lui était aussi nouveau qu'à Tyrion, aussi apprenaient-ils chaque jour quelques mots supplémentaires, tandis qu'Haldon corrigeait leurs erreurs. Le meereenien était plus difficile ; ses racines étaient également valyriennes, mais l'arbre avait été greffé sur la langue rude et désagréable de la Ghis ancienne⁷⁷. »

Un arbre des langues ! C'est de fait un moyen commode de représenter les différentes familles de langues, chaque embranchement indiquant une évolution, à la manière d'un arbre généalogique. Si l'extrait permet de dénombrer une dizaine de langues, il semble bien qu'Essos en regroupe beaucoup plus : « À l'auberge du Proscrit, c'étaient les clients eux-mêmes qui se chargeaient des chansons, avec des voix avinées, en une cinquantaine de langues⁷⁸. »

73. Arya IV, intégrale 1, p. 935.

74. Arya II, intégrale 4, p. 564.

75. Samuel III, intégrale 4, p. 681.

76. Daenerys IV, intégrale 3, p. 618.

77. Tyrion IV, intégrale 5, p. 236.

78. « La petite aveugle », intégrale 5, p. 740.

En plus des langues déjà mentionnées, l'extrait ci-dessus relatant le cours de langues mentionne l'« argot de commerce des marins ». Il s'agit moins d'une véritable langue que d'un moyen de communication, empruntant des mots à divers dialectes et s'accompagnant surtout de gestes clarifiant les intentions des interlocuteurs, par exemple s'ils négocient le prix d'une marchandise. Ce moyen de communication vient en *complément* d'une langue et ne peut pas la *remplacer*. La seule exception semble toutefois être l'un des « trésors » (esclaves d'un type particulier) du

marchand Yezzan zo Qaggaz, un « garçon aux pattes de bouc » qui ne communiquerait que par ce biais⁷⁹. Cette langue du commerce équivaut à la *lingua franca* du Moyen Âge, c'est-à-dire à une langue non pas vernaculaire mais véhiculaire, servant à communiquer quand on n'a pas la même langue maternelle.

Pour être complet, il faudrait aussi évoquer la langue des îles d'Été, mais celle-ci n'a qu'un rôle mineur. Ce qui n'est pas le cas du dothraki, la langue des redoutables cavaliers nomades rappelant un peu les Mongols – le titre de *khal* fait penser à Gengis khan. Le dothraki est d'ailleurs la première langue que Daenerys doit apprendre et, de fait, le premier exemple d'apprentissage d'une langue étrangère que rencontre le lecteur dans la saga. Il s'agit d'une langue orale, sans écriture. Comme pour toutes les langues inventées par George R. R. Martin, seuls quelques termes et phrases apparaissent dans les romans, ce qui ne permet pas d'en faire une analyse linguistique intéressante. Mais ces quelques exemples illustrent la profonde différence existant entre la Langue Commune et le dothraki et suffisent à rendre plus saisissant le choc des cultures entre, d'un côté, les très nobles et fiers Targaryens et, de l'autre côté, les effrayants Dothrakis, véritables brutes sans retenue.

En introduisant toutes ces langues, George R. R. Martin ne se contente pas de reproduire les principes des langues vernaculaires et véhiculaires, ou celles des langues romanes issues du latin vulgaire : il les met véritablement en scène. Ainsi, ses personnages ont parfois du mal à communiquer, semblent souvent un peu perdus dans une ville dont ils ne maîtrisent pas la langue et éprouvent des difficultés à apprendre une langue étrangère. Comme nous tous ! On voit ces difficultés

EN
INTRODUI-
SANT TOUTES
CES LANGUES,
GEORGE R. R.
MARTIN NE SE
CONTENTE PAS
DE REPRODUIRE
LES PRINCIPES
DES LANGUES
VERNACU-
LAIRES ET
VÉHICULAIRES,
OU CELLES
DES LANGUES
ROMANES
ISSUES
DU LATIN
VULGAIRE :
IL LES MET
VÉRITABLE-
MENT EN
SCÈNE.

79. Tyrion X, intégrale 5, p. 771.

avec Goghor, combattant des arènes de Meereen qui, avec Hizdahr zo Loraq, vient convaincre Daenerys de rouvrir ces arènes : « Je entraîne depuis moi trois ans, répondit Goghor le Géant. Je tue depuis moi six. Mère des Dragons dit je est libre. Pourquoi pas libre moi battre⁸⁰ ? » Quelques ratés dans les conjugaisons, des oublis de pronoms et de mots grammaticaux : ce sont des erreurs typiques, que commet toute personne débutante dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

Certains personnages connaissent quelques mots dans plusieurs langues, sans pour autant parvenir à les utiliser pour communiquer. Et quand ils parlent une langue seconde, ils se trahissent par un accent qui révèle leur langue maternelle. On le voit quand des personnages s'expriment en Langue Commune ou en haut valyrien. C'est par exemple le cas du capitaine Moreo Tumitis qui emmène Catelyn Stark à Port-Réal : « Il parlait couramment la langue classique, non sans une pointe imperceptible d'accent tyroshi⁸¹. » Ou l'élégant Syrio Forel, maître d'armes d'Arya Stark : « Il avait un accent chantant. Celui des cités libres. De Braavos, peut-être, ou de Myr⁸². » Ou encore Daenerys, quand elle parcourt le marché de l'Ouest dans la cité de Vaes Dothrak : « Quel bonheur que d'entendre à nouveau parler valyrien, fût-ce à la manière des cités libres⁸³ ! » Et que dire des pensées de Tyrion : « *Au moins, à Dorne, on parle la Langue Commune*. Comme sa cuisine et ses lois, le parler de Dorne s'épiçait des saveurs de la Rhoyné, mais on parvenait à le comprendre⁸⁴ » ? Dans la série *Game of Thrones* on pensera à Shae qui roule les « r » ou aux efforts maladroits de Tyrion quand il parle en haut valyrien, sans oublier Syrio Forel dont l'intonation chantante se rapproche d'un accent italien. Aucun doute, le monde du *Trône de fer* est avant tout un monde de la diversité des langues et des cultures.

Mais il est certains personnages qui éprouvent du mépris pour les langues étrangères. On l'observe tout d'abord avec le frère de Daenerys, le hautain Viserys qui supporte mal la cohabitation avec les Dothrakis : « le *khal* baragouinait tout au plus quelques mots du valyrien dégénéré en usage dans les cités libres et pas un seul de la langue classique des Sept Couronnes⁸⁵ » ; « ... des sauvages ! même pas capables de comprendre le langage des êtres civilisés⁸⁶ ». On le voit aussi au fil des dialogues entre divers personnages : « il ne parlait pas leur langue de cramouille moite⁸⁷ » ;

80. Daenerys II, intégrale 5, p. 197. Soulignons que la traduction française exagère quelque peu les difficultés de Goghor.

81. Catelyn IV, intégrale 1, p. 217.

82. Arya II, intégrale 1, p. 289.

83. Daenerys VI, intégrale 1, p. 768.

84. Tyrion I, intégrale 5, p. 28.

85. Daenerys II, intégrale 1, p. 136.

86. Daenerys IV, intégrale 1, p. 500.

87. « Prélude », intégrale 3, p. 18.

« Votre Grâce, dit-il en son valyrien bâtard que l'accent de Pentos épaississait d'effluves capiteux⁸⁸ ».

Le mépris se fait plus dur encore pour les mélanges de langues, comme le sabir⁸⁹ utilisé par des personnages tel Varshé Hèvre, dit « la Chèvre » : « Puis il ajouta quelque chose dans son sabir gluant de chèvre⁹⁰. » Un passage mettant en scène Arya Stark dans la cité de Braavos, qui tente de vendre des moules et des palourdes sous le nom de Cat, résume bien ce point de vue sur les sabirs : « Elle criait sa camelote dans la langue du commerce, la langue des quais, des docks et des tavernes à matelots, un immonde sabir de mots et de phrases tirés d'une douzaine d'idiomes et accompagnés de signes de main et de gestes pour la plupart injurieux⁹¹. » On y retrouve l'« argot de commerce des marins » et les gestes qui l'accompagnent. Le terme « immonde » de la traduction française s'avère un peu fort : le terme original, *coarse*, signifie plutôt « grossier ».

Si l'appréciation s'avère le plus souvent négative, on rencontre également quelques qualificatifs positifs, par exemple lorsqu'une foule immense se met à appeler Daenerys « *Mhysa!* ». Alors que l'intéressée demande à Missandei la signification de ce mot, celle-ci répond : « C'est du ghiscari, la vieille langue pure. Cela signifie “mère”⁹². » On trouve aussi l'expression de « langue décente », du moins pour Victarion Greyjoy⁹³.

Soyons clairs : une langue peut être vieille, ou morte, mais on ne peut considérer en aucun cas qu'une langue est plus « pure » qu'une autre, plus « civilisée », plus « gluante », plus « immonde » ou plus « grossière ». Les langues sont ce qu'elles sont : chacune possède son vocabulaire, ses règles de grammaire, son fonctionnement général. Un linguiste les décrit, mais ne les juge pas. En tant que locuteur, on peut suivre scrupuleusement ces règles et produire des phrases correctes, ou au contraire ne pas les suivre et produire des phrases incorrectes – nous en reparlerons dans la section sur les dialogues. Dans tous les cas, les qualificatifs cités visent les peuples et les personnes plutôt que leurs langues, ce qui relève de l'injure, parfois du racisme (quelques personnages semblent pouvoir s'en réclamer⁹⁴), jamais de la linguistique.

88. Daenerys I, intégrale 3, p. 121.

89. On désigne par le terme « sabir » une langue véhiculaire et non maternelle, construite sur la base de plusieurs langues parlées au même endroit.

90. Jaime III, intégrale 3, p. 322.

91. Cat des canaux, intégrale 4, p. 894.

92. Daenerys IV, intégrale 3, p. 633.

93. Victarion I, intégrale 5, p. 1014.

94. N'oublions pas que George R. R. Martin caractérise chacun de ses chapitres par le point de vue d'un personnage, nommé explicitement dans la très grande majorité des cas (le nom du personnage devient le titre du chapitre), mais parfois suggéré à travers une description comme « La princesse en la tour », « Le faiseur de reines » ou « Un fantôme à Winterfell », procédé permettant d'instaurer temporairement un doute sur la personne. Nous sommes à chaque fois dans la tête d'un personnage, et c'est pourquoi nous assistons à des jugements de valeur, des préjugés et des différences... de points de vue.